

L'édito

Colette Braeckman



RWANDA : LE VRAI VISAGE DES « BLANCS MENTEURS »

Il aura donc fallu treize ans pour que soit dévoilé un pan important de la vérité française à propos du Rwanda : à la veille du génocide, les plus hautes autorités du pays et surtout la cellule africaine de l'Elysée étaient parfaitement informées de la dérive du régime Habyarimana et des projets de massacres systématiques de civils tutsis. Ces informations n'auront pas servi : en dépit des nombreux avertissements et mises en garde, l'appui aux extrémis-

tes hutus s'est poursuivi durant les trois mois du génocide et notamment durant l'Opération Turquoise. Tous ceux qui, depuis lors, tentaient de percer le mur du silence et du déni ont été démentis, injuriés, calomniés et des bibliothèques entières ont été consacrées à une littérature négationniste, amplifiée encore par l'ordonnance du juge Bruguière. Ce dernier, après avoir enquêté uniquement à charge, avait inculpé neuf hauts dirigeants rwandais, désigné le FPR de Paul Kagame comme l'auteur de l'attentat contre l'avion présidentiel, l'accusant indirectement d'avoir provoqué le massacre. Certes, la mission d'enquête parlementaire dirigée par Paul Quilès avait déjà fait la lumière sur certaines complicités françaises, mais sans aller jusqu'au bout du droit d'inventaire, et des citoyens français, réunis entre autres autour du regretté François Xavier Vershave, de l'association

Survie, avaient tenté de faire la lumière et de susciter une « enquête citoyenne » sur les responsabilités de la France au Rwanda. Mais l'étape actuelle va plus loin. Désormais, le Tribunal aux armées est saisi de la totalité des archives de l'Elysée et de très hauts responsables de l'époque, dont les conseillers civils et militaires de la cellule africaine de l'Elysée, vont devoir répondre des décisions prises en 1994, avec à la clé l'inculpation la plus grave qui soit : complicité de crimes contre l'humanité, complicité de génocide.

Il est à l'honneur de la démocratie française de constater que d'aussi brûlantes archives ont pu être consultées par les avocats défendant les victimes et on ne peut qu'espérer que le Tribunal aux armées pourra poursuivre ses investigations sans être entravé par le secret de la défense ou le secret d'Etat. Ce qui n'a pas été le cas jusqu'à présent...

Le Kroll



L'actrice

Cristina Kirchner

La « reine » argentine pourrait succéder à son époux à la présidence. Avec Evita Peron comme référence.

Olivier Ubertalli à BUENOS AIRES

Après plusieurs mois de faux suspense, Cristina Fernández de Kirchner postule officiellement à la présidentielle argentine d'octobre. Dès lundi, les affiches de campagne ont commencé à fleurir à Buenos Aires. La sénatrice de 54 ans, mère de deux enfants, a toutes les chances de devenir la première présidente d'Argentine élue, si l'on en croit les sondages.

Pourquoi son très populaire mari, Néstor Kirchner, a-t-il renoncé à briguer un second mandat pour elle ? Dans les couloirs du palais présidentiel, on murmure qu'il veut gouverner deux décennies d'affilée en échangeant le poste suprême avec sa femme tous les quatre ans... Rêve népotique, ou comment tordre le cou à la Constitution argentine, qui interdit plus de deux mandats successifs.

Car depuis que Cristina a croisé Néstor en 1974 dans les rangs des jeunes péronistes de l'université de droit, le couple forme une association de pouvoir dévastatrice. Le parfait « power couple » argentin. Prenez trois dates et fusionnez leur CV : maire et députée en 1989, gouverneur et sénatrice de Santa Cruz en 1995, président d'Argentine et sénatrice de Buenos Aires en 2005. Côté fortune, le cabinet d'avocats des Kirchner a prospéré, en particulier durant la dictature (1976-1983), en récu-

pérant 22 propriétés de débiteurs insolvables. « Néstor et Cristina sont comme un magnifique animal bicéphale. Harmonieux dans leur complémentarité, avec des styles différents, mais le même modèle de pays dans la tête », analyse l'ancien ministre des Affaires étrangères, Rafael Bielsa, dans le quotidien *La Nación*.

Capitalisant sur ce glamour, le président argentin a fait de sa dame son principal conseiller et atout

Différents ? Néstor est maladroit. Des cheveux en pagaille, un nez crochu et un léger strabisme. Cristina est une « reine » élégante. Chevelure soignée avec extensions de mèches, lèvres pulpeuses et démarche de top-modèle. Depuis l'enfance, elle cultive son image plus que tout. Au collège de La Plata, à une heure de Buenos Aires, les religieuses s'agacèrent de voir cette adolescente passer des heures à se maquiller. Une nuit, le couple Kirchner fut mobilisé pour apaiser une mutinerie de policiers. À son mari qui s'impatientait devant la salle de bains, elle lança : « Je ne sortirai jamais sans parfum, ni maquillage, même si les Marines viennent me chercher ! » Aujourd'hui, elle s'habille chez Dior, Gucci ou Versace. Capitalisant sur ce glamour, le



président argentin a fait de sa dame son principal conseiller et atout quand il s'apprête à jouer un coup de maître. En 2005, elle l'aide à se débarrasser de son mentor, l'ex-président Eduardo Duhalde, en battant sa femme « Chiche » pour les sénatoriales

de la province de Buenos Aires. Déjà, en 1989, l'avocate se fait prier par son époux pour être députée. « Je ne voulais pas qu'on dise que je me présente car j'étais la femme du maire », se souvient-elle. C'est peu dire si « la poupée courageuse » – un des surnoms

dont l'affuble la presse argentine – cherche à être respectée au-delà de son nom.

Il n'empêche : Cristina n'a jamais joué les profils bas ni laissé sa langue dans sa poche. C'est une « mitraillette verbale », soufflé un parlementaire français qui

la côtoie. Sa verve acérée vire au dérapage quand elle traite des journalistes « d'ânes ». Ou à la reconnaissance du peuple quand elle dénonce un scandale de pots-de-vin qui précipitera en 2001 la chute du gouvernement de Fernando de la Rúa. Ce goût de la confrontation, elle le tient peut-être des discussions familiales qui rythmèrent son enfance. Entre une mère syndicaliste, grande admiratrice de Juan Péron et du club de foot Gimnasia de La Plata, et un père patron d'une entreprise de bus, antipéroniste et de surcroît supporter de l'équipe rivale de Boca Juniors, impossible de s'entendre !

À l'instar de son mari, la quinquagénaire incarne la génération politique militante issue des années 70

À l'instar de son mari, la quinquagénaire incarne la génération politique militante issue des années 70. En février dernier, lors de la signature de la Convention de l'ONU contre la disparition forcée, à Paris, sa voix se brisa pour comparer l'horreur de la dictature argentine à l'Holocauste. On pense à son icône, Eva Péron, encore adulée en Argentine plus de cinquante ans après sa mort. Cristina n'est-elle pas la première femme de président non décorative depuis Evita ? Mais l'admiratrice d'Hillary Clinton et de la Chilienne Michelle Bachelet balaie la comparaison : « Evita, il n'y en a qu'une. » Après la renaissance spectaculaire du pays depuis 2003 sous la houlette de son mari, Cristina saura-t-elle à son tour séduire les Argentins en octobre prochain ? ■

1953

Naît le 9 février sous le nom de Cristina Elisabeth Fernandez.

1975

Epouse (mariage civil) le 9 mai Néstor Kirchner.

1976

En juillet, le jeune couple fuit la dictature militaire : direction le sud à Santa Cruz, la province natale de Néstor.

1989

Premier mandat, pour Cristina, de députée provinciale de Santa Cruz.

1997

Elue députée nationale pour la province de Santa Cruz.

2005

Depuis décembre, sénatrice de la province de Buenos Aires.

2007

Annonce en juillet sa candidature à la présidence argentine d'octobre prochain.

RENDEZ-VOUS



DEMAIN

L'Immo passe l'été dans les grands hôtels
Première étape
The WhiteHotel à Bruxelles

► Serena ou Justine ?
Justine ou Serena ?
Tous les commentaires

lesoir.be

Suivez
Wimbledon
en direct